

Un musée rénové pour le domaine royal de Marly

Reportage : Après trois ans de fermeture, le Musée de Marly rouvre samedi 18 janvier avec un parcours enrichi. Il fait revivre ce pavillon de chasse bâti sous Louis XIV avant d'être démonté pendant la Révolution. On peut y voir la fameuse « machine » qui permettait de pomper les eaux de la Seine.

- Sabine Gignoux,
- le 16/01/2020 à 14:31
- Modifié le 17/01/2020 à 19:31

Lecture en 3 min.



Reconstitution en 3D du salon octogonal du château de Marly.

Comment évoquer le faste du domaine de Marly-le-Roi (Yvelines), alors que cette villégiature royale a été dépecée à la Révolution, démontée pierre à pierre, ne laissant qu'un grand parc constellé de bassins endormis et de copies des statues anciennes ? C'est le défi relevé par le Musée du domaine royal de Marly qui rouvre ses portes samedi 18 janvier, après une inondation et trois ans de travaux.

Situé entre le château de Saint-Germain-en-Laye, où Louis XIV était né, et Versailles, où il installa sa cour, Marly, somptueux pavillon de chasse, fut achevé peu après, en 1686, sous la supervision de Jules Hardouin-Mansart. Dans ce vallon boisé, cet « *ermitage* » truffé de sources, « *repère de serpents, de charognes, de crapauds et de grenouilles* », selon Saint-Simon, le roi recevait, tous les quinze jours, quelques nobles choisis, dans douze petits pavillons gravitant autour de son logis, comme les planètes du zodiaque autour du soleil.

Un véritable parc de loisirs

Le décor peint des façades, imitant le marbre rouge, le bronze doré et le lapis-lazuli, leur donnait un petit air d'Italie. L'étiquette était assouplie par rapport à celle de la cour, les femmes autorisées à venir en « robe de chambre » (au lieu du grand habit) pour mieux s'abandonner aux plaisirs.

Dans le salon octogonal du château, on donnait des bals costumés, on jouait Lully et Racine. Beaucoup d'argent aussi, dans de folles parties de cartes. Dehors, les cascades, les bassins ornés de céramiques et les « appartements verts » offraient un véritable « parc de loisirs », avec jeux de croquet, escarpolettes, chariots dévalant les pentes et chaloupes au milieu des carpes...

La « machine de Marly », monstre de bois et de métal

C'est pour alimenter toutes les fontaines, buffets, bouillons et girandoles du domaine, que fut édifiée entre 1680 et 1685 la fameuse « machine de Marly ». Un monstre de bois et de métal, plongé dans la Seine en contrebas. Ses quatorze roues de 12 mètres de diamètre faisaient remonter l'eau, grâce à un immense réseau de tringleries et deux puisards, jusqu'à un aqueduc en haut du parc, après un périple de 1,2 kilomètre et 164 mètres de dénivelé. Le précieux liquide permettait même d'alimenter dans un pavillon des baignoires chauffées !

Une maquette de cette royale attraction, « *huitième merveille du monde* » remplacée en 1827 par une machine à vapeur, trône au rez-de-chaussée du musée, avec son ingénieux système de bielles et manivelles que l'on peut actionner. À ses côtés, une autre grande maquette de tout le domaine royal ainsi que des gravures, des vues aquarellées et un tableau d'un *Départ de chasse à courre*, raniment la splendeur passée de Marly, à l'image de ces chatoyants carreaux de faïence retrouvés lors de fouilles.

Un décor très « nature »

Au niveau inférieur, c'est la vie et le décor du château qui sont évoqués. Des portraits des chiens du roi par François Desportes, de flamboyants bouquets peints par Jean-Baptiste Blin de Fontenay, des panneaux des saisons signés Antoine Coypel (*Le Printemps*) ou Jean Jouvenet (*L'Hiver*), un globe et une lunette astronomique restituent l'ambiance de cette résidence tournée vers la nature. Grâce à un casque de réalité virtuelle, l'on peut même déambuler dans le Grand Salon et le Pavillon du Globe céleste, puis assister sur la terrasse, avec le roi, à l'éclipse du soleil de 1715, prélude à sa propre mort quelques mois après...

Les dernières salles racontent l'évolution du domaine sous Louis XV qui y invita le goût rocaille, les peintures dénudées de Boucher et installa sa maîtresse, Madame du Barry, en voisine à Louveciennes. Puis Louis XVI et Marie-Antoinette ouvrirent le parc au public, même en leur présence. Ce qui n'empêcha pas à la Révolution, la vente du château et de tout son mobilier à vil prix...

La sculpture, grande absente

Un seul regret au terme de ce parcours enrichi de 44 œuvres nouvelles, sur plus de 160 : la présence trop discrète des sculptures de Marly, qui fut pourtant, sous l'Ancien régime, un véritable musée en plein air. Un catalogue remarquable (1) vient de ressusciter cet éblouissant mélange d'antiques et de créations signées Anselme Flamen, Claude Bertin, Antoine Coysevox et ses neveux Coustou (dont les fameux chevaux de Marly) ou d'autres émules d'un rococo aérien ; autant de statues aujourd'hui dispersées entre le Louvre, les Tuileries et le château Versailles. Ce dernier prépare pour les mois prochains une visite virtuelle du parc de Marly tombé dans son escarcelle, afin d'aider les visiteurs à remonter le temps. Souhaitons que la sculpture y retrouve toute sa place !

(1) *La Sculpture des jardins de Marly*, de Geneviève Bresc-Bautier, Éd. Louvre/Mare & Martin. 480 p. 80 €.